

LLA

Linguistique et Langues Africaines



**International Journal edited by
Revue internationale éditée par le LLACAN
(UMR 8135 CNRS / INALCO / PRES Sorbonne Paris Cité)**

Diffusion

Éditions Lambert-Lucas
4 rue d'Isly - 87000 LIMOGES (France)
Tél 05 55 77 12 36
Fax 05 87 84 00 11
Por 06 44 78 30 73

Cette revue est en accès libre

téléchargeable sur le site des éditions Lambert-Lucas

n° 1, juin 2015 :

<http://www.lambert-lucas.com/linguistique-langues-africaines-1>

n° 2, juin 2016 :

<http://www.lambert-lucas.com/linguistique-langues-africaines-2>

n° 3, juin 2017 :

<http://www.lambert-lucas.com/linguistique-langues-africaines-3>

*Pour des exemplaires sur papier,
merci d'écrire à lambertlucas@free.fr*

© Éditions Lambert-Lucas, 2017

ISSN 2429-2230

ISBN 978-2-35935-237-5

Comité scientifique

Emilio BONVINI (LLACAN, CNRS), Denis CREISSELS (DDL, Université Lyon 2), Claude HAGÈGE (EPHE), Bernd HEINE (University of Cologne), Larry HYMAN (University of California - Berkeley), Sambieni KOFFI (Université d'Abomey-Calavi), Jérémie KOUADIO (Université d'Abidjan), Friederike LÜPKE (SOAS, University of London), Gudrun MIEHE (University of Bayreuth), Maarten MOUS (Leiden University), Pape Alioune NDAO (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), Margarida PETTERS (Universidade de São Paulo), Thilo SCHADEBERG (Leiden University), John MCWHORTER (Columbia University).

Comité de rédaction

Nicolas AUBRY (LLACAN, INaLCO), Pascal BOYELDIEU (LLACAN, CNRS), James ESSEGBEY (University of Florida), Gwenaëlle FABRE (LLL, Université d'Orléans), Maximilien GUÉRIN (LLACAN, CNRS), Stefano MANFREDI (CNRS, Sedyl), Sylvester OSU (LLL, Université de Tours), Yvonne TREIS (LLACAN, CNRS), Marie-Claude SIMEONE-SENELLE (LLACAN, CNRS), Valentin VYDRIN (LLACAN, INaLCO), Kofi YAKPO (University of Hong-Kong).

Rédaction

Paulette ROULON-DOKO (LLACAN, CNRS), Nicolas QUINT (LLACAN, CNRS), Loïc-Michel PERRIN (LLACAN, INaLCO).

Administration

Jeanne ZERNER

Directeur de la publication

Mark VAN DE VELDE

Contact

LLACAN (UMR 8135, campus du CNRS)
7, rue Guy-Môquet
94801 VILLEJUIF Cedex - France
<http://llacan.vjf.cnrs.fr/lla>
llafrigue@cnrs.fr

Consignes de soumission

<http://llacan.vjf.cnrs.fr/lla>

Comptes-rendus

Les ouvrages sont à adresser à
Maximilien Guérin (maximilien.guerin@cnrs.fr)
(s/c de Loïc-Michel Perrin et Nicolas Quint)
LLACAN (UMR 8135, campus du CNRS)
7, rue Guy-Môquet
94801 VILLEJUIF Cedex - France

Sommaire

1. About the substitution of the voiceless post-alveolar affricate among Igala speakers of English	11
Olushola Bamidele ARE and Hope AKINOLA	
2. Cognate object constructions in Degema	29
Ethelbert KARI	
3. La multifonctionnalité des conjonctions <i>bó</i> et <i>b̀</i> en fon	55
Renée LAMBERT-BRÉTIÈRE	
4. The morpho-syntactic coding of motion events in Igbò	85
Maduabuchi Sennen AGBO	

Notes et documents

Issues about tone rules in Xitshwa	103
Zeferino UGEMBE	

Comptes rendus de lecture / Book Reviews

Denis Creissels et Séckou Biaye :	
<i>Le balant ganja : phonologie, morphosyntaxe, liste lexicale, textes</i> ..	119
par Wolfgang BERNDT	
Meikal Mumin and Kees Versteegh (eds.) :	
<i>The Arabic Script in Africa: Studies in the Use of a Writing System</i> ..	123
par Stefano MANFREDI	
Olivier Bondéelle :	
<i>Polysémie et structuration du lexique : le cas du wolof</i>	127
par Bert PEETERS	
Saleh Mahmud Idris :	
<i>A Comparative Study of the Tigre Dialects</i>	131
par Marie-Claude SIMEONE-SENELLE	
Olga Stolbova :	
<i>Этимологический словарь чадских языков</i> [Etymological dictionary of the Chadic languages]	138
par Gábor TAKÁCS	

Olivier BONDÉELLE, *Polysémie et structuration du lexique : le cas du wolof*. Utrecht, LOT ['Landelijke Onderzoekschool Taalwetenschap'], 2015, 533 p.

par Bert PEETERS

Australian National University (Canberra) / Griffith University (Brisbane)

Soutenue à l'Université de Leyde (Pays-Bas) en mai 2015, la thèse d'Olivier Bondéelle réexamine la relation de polysémie à la lumière du lexique du wolof, langue que l'auteur a commencé à étudier à l'âge de trente-six ans, après des voyages répétés au Sénégal. L'objectif de Bondéelle est de montrer que ceux qui, dans la foulée de chercheurs tels que Pustejovsky (1995) et Nunberg & Zaenen (1997), ont voulu voir dans la polysémie une relation spécifique, différente d'autres relations lexicales et obéissant à des mécanismes qui lui sont propres, ont fait fausse route. L'auteur fait valoir, à l'aide d'exemples tirés du wolof, qu'on a intérêt à ne pas modéliser la polysémie indépendamment d'autres relations telles que la conversion et la dérivation. Le corps de sa thèse, qui comporte trois parties distinctes, est précédé d'une introduction et suivi d'une conclusion, toutes deux dites *générales*, dans la mesure où, conformément à ce que l'on trouve souvent dans les thèses publiées telles quelles, il y a également des introductions et des conclusions dans chacune des trois parties et dans chacun des neuf chapitres (trois par partie) qui constituent la charpente de l'ouvrage.

En wolof, la polysémie relève notamment de la catégorisation lexicale. Un nom peut être muni de morphèmes de classe différents et changer de sens selon le morphème qu'il « contrôle » (terme de l'auteur), alors qu'un verbe se prête à différents emplois (par exemple, dynamique ou statif) selon le suffixe qui vient s'ajouter au radical. Les domaines nominal et verbal (qui s'entremêlent) sont ceux où Bondéelle a puisé les exemples cités à l'appui de son argumentation. Il rappelle que le wolof est une langue qui, à l'instar de bien des langues africaines, est caractérisée par des classes nominales plutôt que des genres et dont les verbes se prêtent à une riche suffixation. Tout cela est développé en détail dans la première partie de la thèse, intitulée « La catégorisation dans le lexique wolof » (p. 35-151). Le premier chapitre porte sur le nom, le verbe et, dans une moindre mesure, l'adverbe en wolof. Le deuxième chapitre aborde la détermination nominale, les classes nominales et les morphèmes de classe. Quant au troisième, il traite des constructions verbales, des classes aspectuelles et des morphèmes verbaux.

Dans la deuxième partie, essentiellement méthodologique et intitulée « La description du lexique » (p. 153-284), Bondéelle commence par faire valoir que la modélisation de la polysémie dépend de façon cruciale

du modèle adopté pour la description du sens lexical (chapitre 4). Plutôt que d'opter pour un état de la question de type traditionnel, où différents courants théoriques sont juxtaposés, l'auteur se positionne sur trois questions qui se recoupent et illustre en passant les choix que font en la matière les théories retenues. Les questions portent sur ce qu'est un sens lexical, sur le métalangage qu'il convient d'utiliser pour le formaliser et sur le degré de granularité à adopter pour sa décomposition. Bondéelle présente ensuite (chapitre 5) les outils théoriques auxquels il a lui-même recours et fournit (chapitre 6) une description détaillée de la version wolof de la métalangue sémantique naturelle, métalangue qu'il a décidé d'adopter au cours du chapitre 4, et sur laquelle nous revenons ci-dessous.

C'est dans la troisième partie de la thèse, à savoir « La polysémie dans le lexique » (p. 285-459), qu'est enfin illustrée, au moyen d'exemples et avec force détails, l'approche polysémique revendiquée par l'auteur. Dans le chapitre 7, Bondéelle s'attache à l'étude d'un certain nombre de noms wolofs désignant des « artefacts » (entités utilisées par un être humain pour une activité donnée) ainsi que de divers verbes wolofs d'activité. Dans le chapitre 8, un échantillon de noms d'émotion est à l'ordre du jour. Le chapitre 9 compare les polysémies des chapitres précédents à des relations de conversion et de dérivation faisant intervenir d'autres noms et d'autres verbes. Conformément aux réflexions menées dans le chapitre 5, l'auteur propose un modèle descriptif du sens lexical qui fait intervenir l'idée d'analogie. L'analogie permet selon lui d'entrevoir le rapport d'équivalence qui existe entre des relations lexicales différentes. Reprenons, à titre illustratif, l'exemple un peu rudimentaire donné dans l'introduction générale. En français, la polysémie qu'illustrent les deux sens du mot *classe* (*classe*₁ « ensemble de personnes à qui on enseigne » et *classe*₂ « lieu où sont rassemblées les personnes à qui quelqu'un enseigne », p. 25) et la dérivation qu'illustrent les mots *poule* et *poulailler* (p. 29) ne sont pas sans rapport l'une avec l'autre. En effet, elles fonctionnent de façon analogue, dans la mesure où on peut dire que « la classe étudie dans une classe comme les poules vivent dans un poulailler » (p. 31). Ce genre de rapport d'équivalence passe inaperçu si on propose pour la polysémie une modélisation indépendante de celle des autres relations qui existent au sein du lexique.

La thèse d'Olivier Bondéelle est une contribution importante aussi bien à la linguistique africaine qu'à la sémantique lexicale. Elle permet de mieux comprendre le fonctionnement et la structuration du lexique wolof, tout en offrant au sujet de la polysémie des remarques pleines de bon sens. Le trait le plus original du travail est toutefois le recours à la métalangue sémantique naturelle, outil descriptif élaboré essentiellement par des linguistes établis en Australie, à commencer par Anna Wierzbicka et Cliff Goddard, et qui reste encore largement méconnu dans le monde

francophone (François 2015). Exploitée surtout à partir de la deuxième partie, où elle est formellement présentée, la MSN (comme on a coutume de l'appeler en français) surgit en fait dès l'introduction générale (p. 26), sans être d'abord identifiée en tant que telle, puisque ce n'est qu'à la page 30 qu'elle est explicitement nommée. Désignée en anglais à l'aide du sigle NSM (*Natural Semantic Metalanguage*), la MSN, qui a fait l'objet de vérifications empiriques dans des dizaines de langues génétiquement et typologiquement très diversifiées, a la particularité, contrairement à d'autres métalangues, de ne comporter que des éléments dits primitifs (c'est-à-dire indéfinissables car sémantiquement simples) attestés dans toutes ces langues, voire (jusqu'à preuve du contraire) dans toutes les langues du monde. Ces « primitifs sémantiques » ont une combinatoire elle aussi universelle, ce qui fait de la MSN une véritable mini-langue, un « légo sémantique » (Wierzbicka 1995, Peled & Bonotti à paraître) grâce auquel on peut expliciter de façon intelligible des sens plus complexes qui, eux, manquent d'universalité. Traduisible dans toutes les langues (toutes les versions de la métalangue étant strictement isomorphes), la MSN permet d'éviter l'ethnocentrisme, et en particulier l'anglocentrisme, aux sirènes duquel succombent la plupart des descriptions existantes.

Encore faut-il faire de la métalangue un usage judicieux. Or, le lecteur qui n'a aucune connaissance préalable de la MSN risque de ne pas être immédiatement convaincu du potentiel de l'outil, et ce pour plusieurs raisons. En effet, tout au long de la troisième partie, guidé sans doute par le désir de rendre ses explicitations compréhensibles au plus grand nombre, Bondéelle recourt quasi exclusivement à la version française de la MSN (ou plutôt à une version légèrement périmée de celle-ci où, par exemple, le nom *personne* est utilisé au lieu du primitif *quelqu'un*). Dans son sixième chapitre, il avait pourtant patiemment élaboré la version wolof de cette métalangue, proposant notamment des lexicalisations pour chacun des primitifs sémantiques, après avoir parfois longuement discuté du meilleur choix possible. Les seules explicitations en MSN wolof se trouvent au milieu du chapitre 8, p. 375-379, les autres étant reléguées dans une annexe à laquelle l'auteur omet toutefois de renvoyer le lecteur ; du coup, celui-ci risque de découvrir un peu tardivement cette ressource pourtant extrêmement précieuse. On peut également regretter le fait que l'usage qui est fait de la métalangue est parfois un peu maladroit, et contraire aux principes universels qui sous-tendent aussi bien les primitifs sémantiques que leur combinatoire. Il est vrai que l'approche MSN est continuellement perfectionnée. Le lecteur désireux de s'informer sur ces questions pourra se tourner vers les nombreuses publications de Wierzbicka et de Goddard. En outre, une bibliographie sur le sujet est accessible sur Internet (<https://www.griffith.edu.au/humanities-languages/school-humanities-languages-social-science/research/natural-semantic>

-metalanguage-homepage, ou <http://bit.ly/1XUoRRV>). Pour des illustrations portant sur la langue française, on pourra par ailleurs se reporter aux publications de l'auteur de ces lignes, en particulier celles qui sont présentées dans Peeters (2016).

Il reste à souhaiter que l'auteur poursuive ses recherches et qu'il les publie sous forme d'articles dans des revues spécialisées où il prendra soin de s'exprimer dans un français plus soigné et moins contaminé par la fréquentation de l'anglais que ne l'est parfois celui de la thèse.

Références

- FRANÇOIS, Jacques. 2015. Trois questionnements sémantiques encore largement méconnus en France. In Alain Rabatel, Alice Ferrara-Léturgie et Arnaud Léturgie (dir.), *La Sémantique et ses interfaces : actes du colloque 2013 de l'Association des Sciences du Langage*. Limoges : Lambert-Lucas. 23-47.
- NUNBERG, Geoffrey et ZAENEN, Annie (dir.). 1997. *La Polysémie systématique dans la description lexicale. Langue française*, n° 113. 12-23.
- PEETERS, Bert. 2016. Langue et valeurs culturelles : Six façons d'y voir plus clair. Corela HS-19 (en ligne : <http://corela.revues.org/4347>).
- PELED, Yael and BONOTTI, Matteo. À paraître. Tongue-tied: Rawls, Political Philosophy and Metalinguistic Awareness. *American Political Science Review*.
- PUSTEJOVSKY, James. 1995. *The Generative Lexicon*. Cambridge (MA) : The MIT Press.
- WIERZBICKA, Anna. 1995. Universal semantic primitives as a basis for lexical semantics. *Folia linguistica*, n° 29. 149-169.